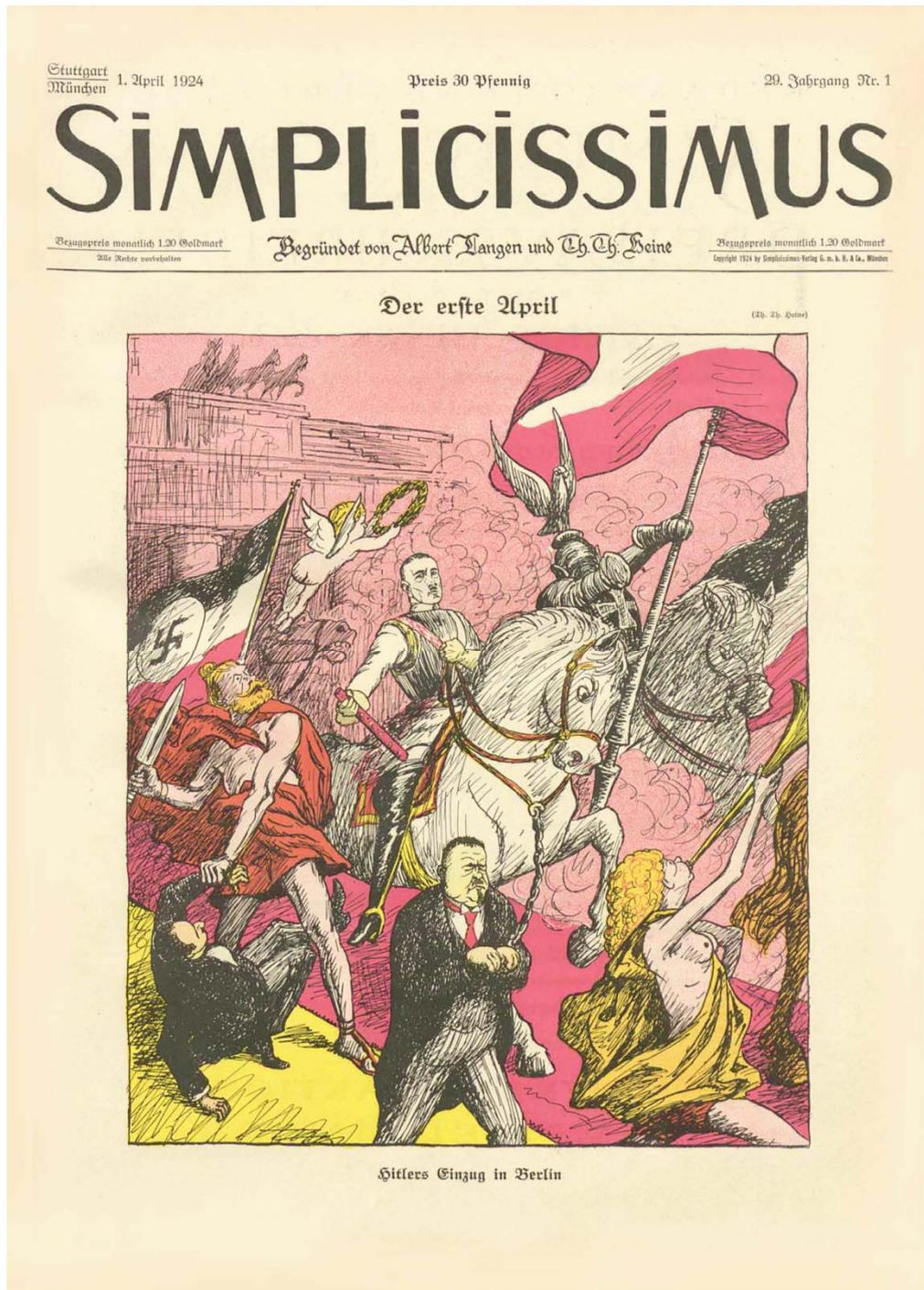


**Der erste April**<sup>1</sup>, Thomas Theodor Heine, *Simplicissimus*, 1<sup>er</sup> avril 1924, in :Viviane Rouquier, *La caricature antihitlérienne dans la presse satirique allemande de 1923 à 1933*, Université de Toulouse, 2012, p. 143-148 [texte revu et corrigé par l'auteur].



<sup>1</sup> Le premier avril.

En 1924, au moment où paraît cette caricature, les troubles qui avaient accueilli la République de Weimar après la chute de l'Empire perduraient. « Le mouvement spartakiste avait été réprimé dans le sang et le traité de Versailles signé contre les voix des partis de droite<sup>2</sup> ». Dans ce climat de révolte et d'agitation qui fragilisait la jeune République, la période tourmentée des années 1920 connut un foisonnement de la presse satirique illustrée en Allemagne<sup>3</sup>. Pendant cette période, l'art et le rôle des dessinateurs de presse évolua fortement. Les revues satiriques illustrées faisaient une place plus grande aux caricatures politiques et les caricaturistes se considéraient avant tout comme des journalistes et non uniquement comme des artistes.

La revue munichoise *Simplicissimus* avait été fondée le 1<sup>er</sup> avril 1896 par Albert Langen qui avait la prétention d'en faire « l'unique revue illustrée d'Allemagne pour la défense de l'art et des idées n'ayant pas d'orientation politique ». De 1923 à 1929 le rédacteur en chef en fut Hermann Sinsheimer, docteur en philosophie, critique littéraire et dramatique à qui succéda de 1929 à 1933 le libéral de gauche Franz Schoenberner. Sous la République de Weimar, les illustrateurs du *Simplicissimus* étaient favorables au système démocratique et perçurent dès 1923 le danger national-socialiste<sup>4</sup>.

Thomas Theodor Heine, caricaturiste, graphiste, peintre et illustrateur, collabora dès ses débuts à la revue hebdomadaire *Simplicissimus* dont il assura la conception en qualité de dessinateur, membre de la rédaction et actionnaire. Il en dessina le symbole, le bouledogue rouge brisant sa chaîne. Il fut « avant tout un caricaturiste politique » dont « presque la moitié des feuilles publiées dans le *Simplicissimus* concernent l'actualité politique<sup>5</sup> ». Sa formation artistique autour des années 1890 fut influencée par l'Art

---

<sup>2</sup> Jean-Claude Gardes, « Fragilité et force du pouvoir : l'Allemagne (1919-1939), in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 28, BDIC, juil-sept. 1992, p. 26.

<sup>3</sup> « Selon les recherches les plus récentes, près de 90 feuilles satiriques ont existé sous la première République allemande (1919-1933) : plus de la moitié de ces organes paraissaient à Berlin, ville qui détenait alors un record : elle était le plus grand centre médiatique du monde entier », in : Ursula E. Koch, « De Gassier à Grosz. Le souffle de la modernité dans le dessin de presse », in Robert Frank, Laurent Gervereau, Hans Joachim Neyer (dir.), *La Course au Moderne. France et Allemagne dans l'Europe des années vingt, 1919-1939*, Paris, BDIC, 1992, p. 11.

<sup>4</sup> Cf. *Wie sieht Hitler aus ?* dans le *Simplicissimus* du 28 mai 1923. Thomas Theodor Heine démasque dans cette bande dessinée un Hitler démagogue dont les faits et gestes ne seraient pas inoffensifs.

Cf. aussi *Der Münchner* de Karl Arnold dans le *Simplicissimus* du 3 décembre 1923, où le Munichois, dont les pupilles sont des svastikas, rêve d'ordre et d'un pogrome et d'un dictateur national-socialiste.

<sup>5</sup> « Thomas Theodor Heine war in erster Linie politischer Karikaturist. Die Analyse hat ergeben, dass sich fast die Hälfte seiner im *Simplicissimus* veröffentlichten Blätter auf die Tagespolitik bezieht », in : Klaus Haese, Wolfgang Schütte, *Frau Republik geht Pleite. Deutsche Karikaturen der zwanziger Jahre*, Leipzig, 1980, p. 12. Les auteurs se réfèrent à Armin Trübenbach, *Thomas Theodor Heine. Leben und Werk im Hinblick auf sein karikaturistisches Schaffen und publizistisches Wollen*, Diss. Berlin (West) 1956, p. 66.

nouveau, un style qui a marqué ses affiches et ses illustrations de livres, et ses caricatures jusqu'au début des années 1920.

C'est grâce au dessin satirique de Thomas Theodor Heine *Der erste April (Le premier avril)* sous-titré *Hitlers Einzug in Berlin (L'entrée de Hitler à Berlin)*<sup>6</sup> que Hitler fit la une du *Simplicissimus* le 1<sup>er</sup> avril 1924, à l'issue de son procès<sup>7</sup>. « Dans une pose de statue équestre », qui selon W. A. Coupe, « rappelle les statues baroques du Prince Eugène<sup>8</sup> et du Grand Électeur<sup>9</sup> », Hitler « entre fièrement dans Berlin par la porte de Brandebourg ». Hitler tient les rênes de la main gauche et, de la main droite, « le bâton de maréchal<sup>10</sup> ». Un chérubin le couronne des lauriers de la victoire. Le président de la République, Friedrich Ebert, est enchaîné à son cheval et le précède, paupières baissées, occupant le centre de la caricature au premier plan, alors que le cavalier Hitler occupe le centre du dessin. « À sa gauche chevauche un chevalier en armure sombre portant sur son haubert la croix des Chevaliers Teutoniques qui représente les groupes de l'aile droite issus de la Reichswehr. À sa droite marche un personnage rappelant Arminius, Hermann le Chérusque, qui défit les légions romaines de Varus dans la forêt de Teutobourg en l'an 9 de notre ère, héros traditionnel des nationalistes. Arminius brandit une épée de la main droite et, de la gauche, il tient un homme d'affaires juif terrassé qu'il a sans aucun doute l'intention de massacrer<sup>11</sup> ». Deux drapeaux aux couleurs de l'Allemagne impériale flottent au vent. Sur l'un d'eux est cousue en médaillon la croix gammée. En tête du cortège avance à grands pas, à demi-drapée d'un péplum en désordre, la Renommée ou la Victoire soufflant à pleines joues dans une trompette. Elle ajoute encore, avec l'angelot qui porte la couronne de lauriers, une touche baroque au dessin de Thomas Theodor Heine.

---

<sup>6</sup> Thomas Theodor Heine (tout comme Karl Arnold) composait le titre et les légendes de ses dessins.

<sup>7</sup> Le procès des auteurs du putsch de la brasserie de Munich des 8 et 9 novembre 1923, qui eut lieu du 26 février au 27 mars 1924 à Munich, se terminait et les peines furent prononcées le 1<sup>er</sup> avril, donc après la création de la caricature par le dessinateur, compte tenu du délai entre la création de la caricature par le dessinateur et sa diffusion dans la presse.

<sup>8</sup> « Eugène de Savoie-Carignan, dit le Prince Eugène, (1663-1736), commandant militaire au service de l'Autriche des Habsbourg. Il servit trois empereurs : Léopold 1<sup>er</sup>, Joseph 1<sup>er</sup> et Charles VI et se rendit célèbre, entre autres, par sa victoire contre les Turcs à Belgrade en 1717 », in : *Le Petit Larousse 2003*, p. 1323. Les représentations picturales ou plastiques le montrent tenant le bâton de général en chef des armées dans la main droite.

<sup>9</sup> Frédéric Guillaume, dit le Grand Électeur (1620-1688), électeur de Brandebourg et duc de Prusse de la dynastie des Hohenzollern. Il accueillit les protestants français après la signature de l'édit de Nantes en 1685, in : *Le Petit Larousse 2003*, p.1351. Cette mesure permit l'essor de la ville de Berlin et du Brandebourg.

<sup>10</sup> «Hitler, with field marshal's baton, rides proudly through the Brandenburg Gate in statuesque pose reminiscent of the baroque statues of Prince Eugen and the great Elector», in : W. A. Coupe, op. cit., n° 181.

<sup>11</sup> « On his left rides a knight in dark armor bearing the cross of the Teutonic Knights on his surcoat to represent the right-wing elements from the Reichswehr, while on his right walks a figure reminiscent of Hermann the Cheruscan (the German tribal leader who defeated the legions of Varus in the battle of the Teutoburger Wald in 9 A.D. and traditional hero of the rabid nationalists). Hermann is about to slaughter an obviously Jewish businessman », in : W. A. Coupe, op. cit., n° 181.

Cette *Entrée de Hitler à Berlin* de Thomas Theodor Heine rappelle la légendaire marche sur Rome de Mussolini du 28 octobre 1922 qui, selon Ian Kershaw, aurait influencé Hitler dans ses projets de marche sur Berlin<sup>12</sup>. De surcroît, nous sommes frappée par le visage de Hitler qui semble bien avoir les traits de celui de Mussolini, les cheveux gominés plaqués en arrière, la moustache en sus, représentation qui sera utilisée par un autre dessinateur du *Simplicissimus*, Erich Schilling, dans la caricature *Adolf, ein verhinderter Diktator*<sup>13</sup> dans cet hebdomadaire le 22 avril 1929. Cette idée de marche sur Berlin de Hitler n'est pas un pur produit de l'imagination du dessinateur. « Le 24 octobre 1923, von Lossow, commandant de la division bavaroise de la Reichswehr, avait réuni des officiers de la Reichswehr et de la police et des dirigeants des milices patriotiques. Il s'était prononcé en faveur d'une marche sur Berlin et de l'instauration d'une dictature nationale dans les deux ou trois semaines à venir<sup>14</sup> ». Selon W. A. Coupe, cette opération portait le nom codé de « Sunrise »<sup>15</sup>. Pour sa réalisation, Otto Hermann von Lossow demandait l'intégration de toutes les ligues patriotiques à la Reichswehr, à la police ou au Land dans le but de poursuivre leur objectif commun, libérer l'Allemagne du marxisme, sous le signe du drapeau noir-blanc-rouge. Kriebel, chef du *Kampfbund* (ligue combattive), et la majorité des associations étaient favorables à cette intégration. Hitler et la SA n'avaient pas été invités à participer à ce projet. Le 6 novembre, le triumvirat Kahr-Lossow-Seißer eut des pourparlers avec des représentants des ligues patriotiques. Kahr et Lossow condamnèrent énergiquement toute action isolée ou séparatiste. Ils voulaient s'assurer de l'obéissance de tous dans la lutte contre Berlin. De nouveau, Hitler avait été exclu de ces pourparlers. Ses préparatifs en vue d'un putsch étaient connus, mais n'étaient pas pris au sérieux. Il voulait gagner les détenteurs du pouvoir à son projet, sinon les contraindre à y participer.

---

<sup>12</sup> « Bien que pure fiction dans la légende fasciste d'une héroïque « prise du pouvoir », la « marche sur Rome » du 28 octobre 1922 n'en plongea pas moins le parti nazi dans une profonde excitation. Elle offrait le modèle d'un chef nationaliste entreprenant et héroïque, en marche pour sauver son pays déchiré par les conflits. Le Duce était une image à copier. Le 3 novembre 1922, moins d'une semaine après le coup d'État italien, Hermann Esser déclarait devant la foule qui se pressait devant la Festsaal de l'Hofbräuhaus : 'Le Mussolini allemand s'appelle Adolf Hitler'. Ce fut le moment symbolique où les partisans de Hitler inventèrent le culte du Führer », in : Ian Kershaw, op. cit. p. 275. Ian Kershaw ajoute plus loin, pour ce qui concerne la réaction de Hitler, p. 278 : « Le triomphe de Mussolini lui fit [...] forte impression. Il lui donna un modèle de rôle. Évoquant Mussolini moins d'un mois après « la marche sur Rome », Hitler aurait déclaré : « Il en ira de même pour nous. Il nous suffira d'avoir le courage d'agir. Sans lutte, point de victoire ! ». Ian Kershaw cite ici Eberhard Jäckel, Axel Kuhn, éd., *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Deutsche Verlags Anstalt, Stuttgart, 1980, p. 729.

<sup>13</sup> *Adolf, celui qu'on empêche de devenir dictateur*

<sup>14</sup> Ian Kershaw, *Hitler 1889-1936*, Paris, Flammarion, p. 308-309.

<sup>15</sup> W. A. Coupe, op. cit., pl. n° 181.

L'occasion se présenta le soir du 8 novembre 1923 dans les locaux de la Bürgerbräukeller<sup>16</sup>.

Lorsque cette caricature parut, le 1<sup>er</sup> avril 1924, le procès de Hitler se terminait. La sentence n'était pas encore prononcée. L'autodéfense de Hitler lui avait valu de nombreux sympathisants. Par cette caricature où, conduit par le Président du Reich enchaîné, Hitler entre triomphalement dans Berlin, le *Simplicissimus* voulait tourner en dérision le fiasco du putsch de la brasserie de Munich. Le mélange des genres et des époques dans la représentation picturale où la parodie se mêle à l'ironie et à l'exagération des attitudes en est un moyen. Le personnage de Ebert aux mains liées qui lui donnent l'air d'un chien dansant pour obtenir une faveur de son maître, contraste par son calme et sa souffrance résignée avec les autres personnages qui entourent le cavalier central et dont l'agitation et le mouvement vers l'avant donnent une dynamique au tableau, illustrant « la fuite en avant » de Hitler.

Cette scène n'est bien entendu qu'un rêve, une farce, un poisson d'avril. Le nuage à l'arrière-plan, qui entoure le chevalier teutonique et s'apprête à envelopper Hitler et son cheval, en est le symbole. Les lecteurs du *Simplicissimus* devaient se laisser guider par la force tranquille de Ebert et réprouver définitivement les agitateurs nationaux-socialistes et leurs velléités de prise du pouvoir, ils devaient se décider à adhérer entièrement à la politique et aux institutions de la République de Weimar en libérant leur Président prisonnier des extrémismes de tout bord

À propos de cette caricature qui est la première de l'ouvrage *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, Ernst Hanfstaengel<sup>17</sup>, qui était un ami du Führer, relate comment, en rendant visite à Hitler emprisonné dans la forteresse de Landsberg, au début de l'année 1924, il lui apporta le numéro du *Simplicissimus* du 1<sup>er</sup> avril qui venait de paraître. Il raconte que la page de titre portait comme poisson d'avril une représentation chimérique de l'entrée de Hitler par la porte de Brandebourg et qu'il fut frappé par la méconnaissance politique totale qui émanait de cette caricature, et surtout par l'aspect visionnaire involontaire qu'elle revêtait. Il aurait alors dit à Hitler : « Mais oui, cela se produira un jour ». C'est alors que cette caricature aurait donné aux nationaux-socialistes

---

<sup>16</sup> Source : Ian Kershaw, op. cit., p. 308-311.

<sup>17</sup> Ernst Hanfstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt. Tat gegen Tinte*, Berlin, Braune Bücher, Carl Renstsch, 1933.

l'impulsion secrète pour réaliser ce qui, à ce moment-là, le 1<sup>er</sup> avril 1924, semblait impossible<sup>18</sup> ». En 1933, Hanfstaengl revêtait la caricature d'un bref commentaire :

T i n t e : Was hier am 1. April 1924 – in Verhöhnung des auf der Feste Landsberg in Festungshaft sitzenden Adolf Hitler – als Einzug Hitlers durch das Brandenburger Tor als tönlicher Aprilscherz hingestellt wurde, ist in würdigster Weise am 30. Januar 1933 durch die Machtergreifung Hitlers T a t s a c h e geworden<sup>19</sup>.

D'après nous, cette caricature, que Thomas Theodor Heine offre à ses lecteurs comme poisson d'avril, peut revêtir un double sens. Hitler sur son cheval blanc de héros triomphant qui rentre du combat couronné de lauriers peut exprimer d'une part ce regain de notoriété que lui donne son intervention applaudie à son propre procès, d'autant que les lauriers symbolisent depuis la statuaire antique l'entrée dans l'éternité, et signale une renommée à pérenniser. D'autre part, il pourrait exprimer également la crainte que cette vision apocalyptique pourrait inspirer, les trois autres cavaliers apportant la famine et la mort. La facture de ce dessin nous fait penser en effet aux *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* dont une des plus célèbres représentations est la gravure sur bois de Dürer, « un des quinze bois gravés publiés en 1498, illustrant *L'Apocalypse de saint Jean*<sup>20</sup> ». La dynamique de la chevauchée des cavaliers est quasi identique dans les deux représentations. Bien qu'à première vue on ait l'impression que la caricature de Thomas Theodor Heine ne comporte que deux cavaliers, on devine assez vite les deux autres. Comme dans le texte de *l'Apocalypse*, Heine représente les quatre cavaliers : le cheval blanc et le cheval noir occupent le centre du dessin, on devine le cheval rouge dont on ne voit que l'arrière-train en tête du cortège et le cheval pâle, caché par le drapeau à la croix gammée et dont on ne voit que la tête au dernier plan.

---

<sup>18</sup> « Es war in den ersten Monaten dieses Jahres, als ich, gelegentlich eines Besuches in der Festung Landsberg, dem Führer eine soeben erchienene Nummer des *Simplicissimus* mitbrachte, deren Titelseite zur Verhöhnung des Gefangenen Hitler ein Phantasiebild: ‚Hitlers Einzug durch Brandenburger Tor‘ als Aprilscherz trug. Abgesehen von der politischen Unkenntnis, die aus dem Bilde sprach, war es ein anderes, das mich an dem Bilde beschäftigte. Nämlich der Gedanke, dass es sich hier um ein ungewollt visionär erkanntes künftiges Geschehen handeln könnte. Als ich in dieser Verbindung der Gedanken die Worte äußerte: „Ja, ja, so kommt es noch einmal“, wurde gerade diese Karikatur uns allen zum geheimen Antrieb, das damals, im April 1924, unmöglich Scheinende möglich zu machen », in : Ernst Hanfstaengl, *Hitler in der Karikatur der Welt / Tat gegen Tinte*, op. cit., p. 15.

<sup>19</sup> « Dessin : Ce qui fut présenté ici comme poisson d'avril - pour calomnier Hitler emprisonné dans la forteresse de Landsberg - représentant l'entrée de Hitler par la porte de Brandebourg, est devenu *réalité* de la façon la plus honorable le 30 janvier 1933 lors de la prise du pouvoir par Hitler », in : Ernst Hanfstaengl, op. cit., p. 18.

<sup>20</sup> Peter Strieder, *Dürer*, Königstein im Taunus, Karl Langewiesche Nachfolger Hans Köster, 1982. Pour la traduction française [Traduit de l'allemand par Yves Kobry, Jean-Philippe Mathieu, Denis Messier, Solange Schnell], Anvers, Fonds Mercator, 1982 et Paris, Albin Michel, 1990, p. 261.

Le cheval blanc que chevauche Hitler montre le héros dans son activité de conquête du pouvoir, mais comme pour les guerriers qui rentrent vainqueurs du combat et dont la conquête apporte la guerre, la famine et la mort, sa victoire est associée à l'action des autres cavaliers et tout d'abord à celle du cavalier rouge. Celui-ci est descendu de sa monture qui continue seule sa course en tête. Il se trouve au niveau du cavalier blanc, Hitler. Les yeux levés vers lui, comme s'il agissait sous ses ordres, il brandit son épée pour massacrer un homme dont les traits du visage font penser à la représentation habituelle du Juif, comme le souligne W. A. Coupe dans sa description de la caricature. Ce cavalier n'est autre que Hermann le Chérusque, héros germanique par excellence, dont la force et la blondeur sont soulignées par le caricaturiste. Thomas Theodor Heine rappelle ainsi l'antisémitisme de Hitler qui apparaît dans l'article 4 du programme du NSDAP du 24 février 1920<sup>21</sup>. Le cavalier noir, enveloppé d'un nuage de poussière semble arriver à toute allure à la rescousse du cavalier blanc. Il ne porte pas une balance comme dans le texte de *L'Apocalypse de saint Jean*, mais le drapeau noir, blanc et rouge de la monarchie, montrant ainsi l'intention de Hitler de détruire la démocratie incarnée par la République de Weimar et le drapeau noir, rouge et jaune qui la symbolise. Si le dessinateur choisit de représenter le cavalier noir en chevalier teutonique, c'est que, selon le programme du NSDAP, il se sert d'une figure historique du patrimoine allemand pour attribuer à Hitler des ambitions de retour prétendu aux racines germaniques. Chacun savait que l'ordre hospitalier et militaire des chevaliers teutoniques avait propagé la culture germanique. Cette attitude guerrière est bien éloignée des références humanistes et universalistes de la constitution de Weimar. Ce cavalier amène la pénurie, non en produits alimentaires de première nécessité, comme le blé et l'orge mentionnés dans le texte de *La Bible*, mais celle d'un produit de première nécessité pour que la République survive, la démocratie. Le quatrième cavalier de *L'Apocalypse* symbolise la mort. Ce cavalier pâle résume en quelque sorte les actions des trois précédents en apportant le mal et la mort. Dans le dessin de Thomas Theodor Heine, son attribut est le drapeau à la croix gammée symbolisant très certainement les ravages que pourraient faire l'idéologie nationale-socialiste.

---

<sup>21</sup> «Staatsbürger kann nur sein, wer Volksgenosse ist. Volksgenosse kann nur sein, wer deutschen Blutes ist, ohne Rücksichtnahme auf Konfession. Kein Jude kann daher Volksgenosse sein». (Ne peut être citoyen allemand que celui qui tient ses origines du peuple allemand. N'appartient au peuple allemand que celui qui, sans considération aucune de sa confession, est de sang allemand. Il en résulte qu'aucun Juif ne peut appartenir au peuple allemand), in : Peter Longerich (éd), *Die Erste Republik, Dokumente zur Geschichte des Weimarer Staates*, München, Zürich, Piper, 1992, 160-163. Traduction in : Lionel Richard, *D'où vient Adolf Hitler ? Tentative de démythification*, Paris, Autrement, Collection Mémoires n° 64, Juin 2000, p. 201-203.

Pour étayer le sens de confiscation de la démocratie que pourrait revêtir cette caricature, nous souhaiterions revenir sur les deux personnages placés en victime au premier plan du dessin, le président Ebert enchaîné au collier de chasse du cheval blanc et le personnage menacé par Arminius, qui selon nous, est très certainement Gustav Stresemann<sup>22</sup>. Il est en effet en général représenté par les caricaturistes avec « une veste sombre et un pantalon rayé<sup>23</sup> », et de plus, le front dégarni et la moustache fine laissent peu de doutes sur son identité. Son assimilation à un Juif n'est pas étonnante, car il est bien connu que, sous la République de Weimar, les origines juives de son épouse, Käthe Kleefeld, lui furent reprochées, bien que son père, un industriel fortuné, et sa mère, se soient convertis au protestantisme et qu'elle ait reçu le baptême évangélique.

Cette caricature illustrerait alors les propos tenus par Hitler lors de la soirée du 8 novembre 1923 lorsqu'il revint dans la salle après ses pourparlers avec Kahr, von Lossow et Seißer qui s'étaient déroulés dans une pièce attenante. Nous nous référons ici encore à Ian Kershaw : « dix minutes plus tard, quand Hitler regagna la salle, le chahut avait repris. Il renouvela les assurances de Göring : l'action ne visait ni la police, ni la Reichswehr, mais 'uniquement le gouvernement de Berlin et les criminels de novembre 1918'<sup>24</sup> ». Dans le dessin de Thomas Theodor Heine, le gouvernement est symbolisé par le chancelier Gustav Stresemann et le Président Ebert, ce dernier incarnant aussi, en tant que social-démocrate et premier président de la République de Weimar, les criminels de novembre, victimes de la légende du « coup de poignard dans le dos », forgée par les anciens combattants et les mouvements nationalistes de droite à l'issue de la Première Guerre mondiale

La Porte de Brandebourg, solide et massive, symbole de Berlin, occupe l'arrière-plan gauche. Seul élément architectural visible, elle paraît soutenir la scène qui se déroule sous les yeux du lecteur de la revue. En guise de dérision, les chevaux du quadriga semblent parodier les quatre cavaliers d'une apocalypse qui n'est alors qu'un poisson d'avril, puisque Hitler est emprisonné dans la forteresse de Landsberg et que la sentence de son procès n'est pas encore connue lors de la création de ce dessin.

---

<sup>22</sup> Gustav Stresemann occupait les postes de chancelier et de ministre des affaires étrangères depuis le 13 août 1923.

<sup>23</sup> „Zu seiner Charakterisierung ordnen die Karikaturisten dem Unternehmer folgende Attribute zu : [...] dunkler Anzug, oder (früher) Stresemann, Hose oftmals mit schwarz-weißen Streifen“, Franz Schneider, *Die politische Karikatur*, C.H. Beck, München, 1988, p. 128. [Pour caractériser l'entrepreneur, les caricaturistes le représentent entre autres avec un costume sombre, ou bien comme Stresemann autrefois, souvent avec un pantalon rayé noir et blanc.]

<sup>24</sup> Ian Kershaw, op. cit., p. 313. Il cite Eberhard Jäckel ; Axel Kuhn, éd., *Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Deutsche Verlags Anstalt, Stuttgart, 1980, p. 1054-1055.

La caricature *Der erste April* fut réalisée à la plume à l'encre de chine, puis aquarellée. Elle se distingue des caricatures des autres dessinateurs du *Simplicissimus* du milieu des années 1920<sup>25</sup> par une profusion de détails et la finesse des traits, le travail minutieux pour rendre les reliefs. Thomas Theodor Heine associe ici un mélange de style réaliste et de style baroque ornemental, le style réaliste étant employé pour la représentation des personnages politiques de l'époque, Friedrich Ebert et Gustav Stresemann, le style baroque pour le cavalier Hitler et pour les personnages fictifs et allégoriques, attestant ainsi que cette entrée de Hitler à Berlin ne relève que de la fiction. Avec cette caricature polysémique qui mêle éléments contemporains et références historiques et bibliques, le caricaturiste dévoile la volonté de Hitler de détourner les racines germaniques pour détruire les efforts de démocratie de la jeune République, mais heureusement, cette scène se passe un premier avril. La crainte fait donc place à la dérision, puisque c'est une mystification. Mais il n'est pas exclu que Thomas Theodor Heine, en montrant les dirigeants de la République de Weimar dans cette mauvaise posture, ait voulu témoigner de la faiblesse du parlementarisme que pourrait menacer l'émergence de l'extrémisme de droite.

---

<sup>25</sup> Karl Arnold et Olaf Gulbransson ont adopté un style dépouillé, créant des dessins au trait avec une grande économie de moyens.